



Le Travailleur Catalan

Journal ouvert pour esprits libres !

Cultures de Paix

p. 9

Pauvreté

le raz-de-marée

p. 4/5

2 € - N°3989 - Du 15 au 21 septembre 2023



• **Département**
Grève des routiers p. 6

• **Jazzèbre**
Musiques voyageuses p. 12

l'Édito

Culture de paix

Se-



René Granmont

elon les Nations Unies, la culture de paix est un ensemble de valeurs, de comportements et de modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines, par le dialogue et la négociation. Pour la promouvoir, il faut intervenir dans l'éducation, défendre un développement durable, le respect des droits de l'homme, l'égalité entre hommes et femmes, favoriser la participation démocratique, la tolérance et la solidarité, la libre circulation des connaissances et agir en faveur de la paix internationale.

Si les conflits sont inhérents aux sociétés humaines, ils ne dégènerent pas toujours sous une forme violente. Régler des différends, entre personnes ou entre Etats, peut se faire par la coopération, la discussion, la négociation. Ce qui menace la paix, ce ne sont donc pas les conflits mais la violence comme mode de résolution des conflits. Depuis 1945, la Terre a connu peu de jours de paix. Si les conflits religieux ou politiques existent, ils sont exacerbés par les difficultés écono-

miques et sociales qui génèrent désespoir et incompréhension.

La violence est alimentée par ceux qui y trouvent intérêt, pour garder le pouvoir, pour faire des affaires, la guerre étant pour certains une source considérable de profits. Comme le déclarait Jean Jaurès, « *le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* ».

Enfin, la prolifération des armes participe à alimenter la guerre. De ce point de vue, la responsabilité des grandes puissances, dont la France, est primordiale car, depuis 50 ans, ces États sont les principaux fournisseurs d'armes du monde. L'interdiction de certaines armes, dont évidemment l'arme nucléaire, est une exigence pour la paix. N'est-il pas urgent que la France signe le traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN) que 127 États ont déjà signé ?

Maintenir et construire une paix durable va au-delà du simple dépôt des armes. Cela passe aussi par la diminution de la pauvreté, le renforcement de la démocratie et par le développement d'une éducation à la paix.

C'est tout le sens des initiatives préparées par Cultures de Paix durant la semaine prochaine. Avec en point d'orgue une chaîne humaine pour le désarmement nucléaire, organisée le jeudi 21 septembre entre la place de Catalogne et la gare de Perpignan.

Soyons nombreux à crier « *Fichez-nous la paix !* »

Annonces

Fraliberthé. Vente de thés et d'infusions

- Vendredi 15 septembre de 15h30 à 17h30 - maison des communistes à Perpignan.
- Jeudi 21 septembre à 17h - place de Catalogne à Perpignan.
- Jeudi 21 septembre à 19h - parvis de la gare à Perpignan.
- Samedi 23 septembre de 11h30 à 19h30 - caves Ecoifier à Alénia.

Pour la fin du racisme systémique, des violences policières, pour la justice sociale et les libertés publiques

- Samedi 23 septembre à 10h - Place de la victoire à Perpignan.

Festival des luttes de la CGT 66

- Samedi 23 septembre à partir de 11h30 - caves Ecoifier à Alénia.



du 18 au 24 sept 2023

Dans plusieurs communes du département, Alénia, Cabestany, Céret, Elne, Perpignan, vont se dérouler des initiatives citoyennes.

Rejoignez la mobilisation pour la paix et l'interdiction des armes nucléaires. Café littéraire, pièce de théâtre, tour de chant, exposition, conférence, table ronde, musique de rue, sardane, banquet républicain, lecture de texte ... En de nombreux lieux vont raisonner des voix pour porter l'espoir d'un monde meilleur.

Et pour la Journée mondiale de la

Jeudi 21 septembre

Pour la Journée mondiale de la Paix à Perpignan
Chaîne humaine à 18 heures

de la place Catalogne au Centre del Mon suivie d'une soirée spectacle chanté.

Paix, le 21 septembre 2023, toutes et tous convergeront vers la place de Catalogne à Perpignan à partir de 18 heures, pour une chaîne humaine jusqu'au Centre del Mon (Centre du Monde).

Cet acte symbolique fort se conclura par un spectacle sur le parvis de la gare.

Venez nombreux, en famille, en délégation d'associations, de syndicats, de collectivités, célébrer, dans la plus grande diversité et de manière festive, la Paix.

Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : letravailleurcatalan@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0424 C 84 621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Administrateur :
Remi Cathala
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet
Illustrations : © Delgé

Impression :
Imprimerie Salvador
33 bd d'Archimède - 66200 Elne (France)
Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
Richard Siméon



Habilité à la parution de vos annonces légales.
Contactez-nous par mail : legales@letc.fr

Sénatoriales 24 septembre

Dans le département, les communistes auront une candidate

Lola Beuze, conseillère départementale communiste, sera, à la demande de son parti, candidate le 24 septembre, avec pour suppléant Pierre Serra, élu à Vernet-les-Bains.

Dans les Pyrénées-Orientales, le renouvellement de deux sénateurs est à l'ordre du jour, les élections sénatoriales ayant lieu le 24 septembre prochain. Les sortants, tous les deux de droite, sont Jean Sol (LR), élu depuis 2017, de nouveau candidat, et François Calvet (LR) élu depuis 2011 qui ne se représente pas. Leurs votes et leurs interventions au Sénat, pendant les six années de leur mandat, ont été ceux que leur groupe LR commandait : des votes droitiers, peu favorables aux avancées progressistes et démocratiques, peu favorables aux services publics, et sensibles aux dispositions et lois rétrogrades dont la dernière en date, le recul de l'âge légal de départ à la retraite.

Pas de candidature commune à gauche

Dominique Poirot, responsable départemental du PCF, a fait part de ses regrets : « *Nous avons échoué à obtenir des candidatures communes à gauche. Cela n'a pas été possible, malgré nos démarches têtues, rendues publiques et relayées dans la presse locale. Nous voulions travailler ensemble à un contenu, à un "programme départemental" avec LFI, EELV et le PS et présenter deux binômes mixtes aux grands électeurs. Nos partenaires ne l'ont pas souhaité. Nous avons pris acte. C'est regrettable. Nous ne présenterons donc qu'un seul binôme* ». Les autres formations de la gauche présenteront aussi leurs candidats, et deux binômes, celui du PCF et celui du PS, seront donc issus de la majorité départementale. Dans quelques départements, en France, de tels accords ont pourtant été possibles.

Lola Beuze et Pierre Serra

Lola Beuze, conseillère départementale et présidente de la commission Ruralité au conseil départemental, sera donc la candidate du PCF avec pour suppléant Pierre Serra, élu à Vernet-les-Bains.

Elle explique le sens de sa candidature : « *Élu sénatrice, on peut, à l'image de notre groupe*

au Sénat, apporter de l'eau au moulin des luttes légitimes. C'est ce que font, chaque jour, nos camarades élus au palais du Luxembourg. » Elle évoque la question des services publics dégradés et insuffisants (santé, formation, école, transports...), parle de sa passion pour l'équilibre dans l'aménagement du territoire, de son attention particulière en direction des territoires ruraux et de son expérience. Elle précise ensuite, comme exemple, son soutien aux mouvements en cours pour la réouverture des lignes SNCF Céret-Perpignan et Rivesaltes-Axat. Enfin, elle fustige le manque de moyens attribués aux collectivités pour répondre aux besoins les plus élémentaires des populations.



Pierre Serra ajoute : « *Le Sénat a un rôle très important. Il est le porte-parole des élus locaux, des élus ruraux et des luttes qui sont en cours. Mais il a aussi un rôle plus large, plus politique lors des examens de projets de loi. Les actions animées par nos camarades Fabien Gay, Eliane Assassi et Eric Bocquet sur les questions de l'évasion et de la fraude fiscale,*



des cabinets conseils (McKinsey) ou sur celui, plus récent, de la fraude des fournisseurs d'énergie au détriment d'EDF ont porté leur fruit et alimenté le mouvement social. »

Un courrier aux grands électeurs et un programme progressiste

Un courrier, accompagné d'un programme détaillé, adapté à la réalité locale, a été envoyé aux 1 284 grands électeurs du département. L'autonomie financière des collectivités, le développement des EHPAD publics pour faire face aux demandes non satisfaites, la gestion « *coopérative* » de l'eau dans le département au travers de la constitution d'un syndicat intercommunal, à l'image du Sydetom, le transport et les mobilités, assumant un volontarisme tenace en direction du développement du rail, la lutte contre les déserts médicaux et pour réinstaller des services publics efficaces partout, constituent ainsi le cœur de l'engagement des deux candidats. Il est à noter que, pour plus de clarté, ces documents sont à disposition de tous sur le site du PCF 66.

Michel Marc

Quand la misère s'installe...

Des salariés ubérisés et sous-payés, des jeunes précarisés et sans emploi, des femmes travaillant à temps partiel, des retraités qui sombrent dans la misère... au pays de l'égalité républicaine, la pauvreté s'installe, comme inéluctable.

La politique gouvernementale qui s'apparente à une véritable guerre sociale contre les classes les plus modestes, dévalorise le travail en l'exploitant toujours plus, dépose les salariés de leurs droits, lamine et privatise les services publics au nom de l'efficacité.

Violence économique exercée sur les plus pauvres

Une politique qui génère une violence sociale où des vies sont moins qualifiées que d'autres, voire carrément disqualifiées. Les désignations de « précaire » et « exclu » finissent par définir une identité sociale qui assigne au rôle d'assisté. L'exclusion est devenue

systémique, elle organise les modes d'existence sociaux qui reposent sur la limite entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, qui ne « sont rien » !

Alors, le chœur des vierges s'anime, Aurore Bergé, ministre des Solidarités et des Familles, instrumentalise les associations de solidarité et sponsorise la « charité business », en relayant sur ses réseaux sociaux la prétendue générosité des entreprises nationales. Tout est fait pour que nous voyons les plus pauvres comme des êtres dépendants de notre charité. Ainsi condamnés à vivre l'exclusion comme une humiliation.

Notre République libérale et égalitaire, à la fraternité oubliée,

rend possible l'accaparement des richesses au profit de quelques-uns seulement, par la concentration des pouvoirs au centre de laquelle se trouve la concentration financière. L'ordre social repose sur un système économique et politique qui fait du pillage des richesses produites par les travailleurs sa ligne de conduite.

La possibilité d'une société décente

Le combat contre la pauvreté passe par la mise en cause du système d'organisation de la société qui la perpétue. Il s'agit d'une lutte pour les droits humains les plus élémentaires comme se loger, se nourrir convenablement,

boire de l'eau au juste prix, travailler pour un salaire décent, se soigner, vivre en toute sécurité, être éduqué, accéder au droit aux vacances, à la culture et au sport. Une telle société ne peut exister que par la mise en place d'une règle de justice qui doit pouvoir établir « le juste écart entre salaires et entre richesses », et ce alors même que le capitalisme a créé et légitimé les conditions des inégalités en rejetant hors du système les « inutiles ».

« La pauvreté n'est pas une fatalité », avait coutume de dire Julien Lauprêtre, qui, à la tête du Secours Populaire, a consacré sa vie à la combattre.

Evelyne Bordet

Alénia

La banque alimentaire en surchauffe

Sarita Resseguier, maire-adjointe aux affaires sociales à la mairie d'Alénia et vice-présidente du centre communal d'action sociale (CCAS) répond à nos questions.

Depuis l'ouverture dans la commune, en mai 2021, d'un point de distribution de colis d'aide à l'alimentation en partenariat avec la banque alimentaire de Perpignan, quelle est son évolution ?

Si, au départ, seulement quelques familles venaient aux distributions tous les quinze jours, nous constatons aujourd'hui un triplement du nombre de bénéficiaires. Et encore, beaucoup de familles qui correspondent aux critères ne se présentent pas, par peur de s'afficher publiquement en difficulté. Même si les bénévoles qui procèdent aux distributions sont des personnes très discrètes, il est difficile, dans un village où tout le monde se connaît, d'aller chercher une aide alimentaire. Certains vont dans les villages voisins.

Quel impact depuis l'inflation ?

Beaucoup plus de bénéficiaires, chez des salariés précaires, quelques retraités.

Depuis l'inflation, nous observons une baisse des dons quand nous participons aux collectes de la banque alimentaire dans les grandes surfaces. Les gens sont toujours généreux mais donnent souvent des produits autour de un euro. Les grandes surfaces font maintenant des promotions de 50% sur les produits en limite de date, produits que nous récupérons avant. Nous avons moins de lait et de yaourts à distribuer et il n'y a pas souvent de viande, d'œufs ou de poissons à proposer aux bénéficiaires.

Concrètement, quel est le contenu des paniers distribués tous les quinze jours ?

C'est l'équivalent approximativement de cinq repas, en produits frais, légumes, fruits, laitages et produits secs.

Les banques alimentaires n'y arrivent plus !



Quelles sont les démarches à faire pour les bénéficiaires ?

Les personnes doivent se rendre à la mairie et, en fonction de leurs revenus et dépenses contraintes, on calcule un reste à vivre par jour. Jusqu'à 11€ de reste à vivre par jour, les personnes ont droit à la banque alimentaire.

Propos recueillis par Jacques Pumaréda

Charité justice

Dans le melting-pot des valeurs tournées à la société en crise livre à notre pâture, la justice sociale a quasiment disparu des écrans. Il n'y a pas de quoi s'étonner quand on voit que les plus riches le deviennent toujours plus au détriment des plus pauvres et même au-delà. Le monde du travail, les salariés ont été ponctionnés pour donner au capital sa pitance. Au point de voir apparaître une catégorie nouvelle, celle du travailleur pauvre qui ne peut ni se loger, ni manger à sa faim, ni

nourrir sa famille. Il rejoint les précaires, les marginaux d'une société d'abondance qui a perdu le sens de la solidarité et qui réinvente la charité à l'ancienne. À votre bon cœur, messieurs-dames. Charité et justice ne peuvent pas faire bon ménage quand on se sert de l'une, la charité, pour tordre le coup à l'autre, la justice, trop marquée à gauche et porteuse de revendications déstabilisatrices pour l'ordre social. Le monde médiatique s'engouffre dans la brèche pour vanter les mérites du

bon cœur sans en voir les limites. Les élans de générosité peuvent se multiplier, ce qui en soit n'est pas négatif, ils peuvent mettre l'accent sur les carences d'un système qu'il serait peut-être bon de secouer. Ils suppléent les manques d'un Etat qui fait si peu pour réduire l'exclusion. Ils redistribuent un peu du bien-être qu'il faudrait répartir équitablement. É-QUI-TA-BLE-MENT ! Ce serait la justice. Les valeurs n'ont de valeur que si elles nous aident à mieux vivre.

J.-M.P.

Déconsommation ?

→ Vous avez vu ça, les responsables de la grande distribution s'inquiètent de ce qu'ils appellent « la déconsommation » ?

→ Oui, le dernier concept à la mode, une de ces façons de présenter une question sociale sous un angle un mystérieux. Dans ce cas, alors que le vrai problème, c'est que de plus en plus de gens ont de moins en moins les moyens d'acheter jusqu'à leur nourriture, l'accent est mis sur l'angoisse de la grande distribution de faire un peu moins de bénéfices...

→ La parade c'est de faire de grandes campagnes de publicité vantant les efforts des différentes enseignes sur certains produits pour « lutter contre l'inflation ». Là encore, tout est affaire de présentation : on dit vouloir aider ceux qui ont des besoins, alors qu'en fait, le but, c'est de prendre à chacun en fonction de ses moyens...

→ En même temps, le gouvernement se targue des bons résultats sur le terrain de l'emploi...

→ et un seuil de pauvreté qui se rapproche du SMIC ! Le travail est si mal rémunéré qu'on a du mal à trouver des candidats dans un tas de domaines, de la santé à l'enseignement ; comment s'étonner qu'il soit si difficile de recruter des moniteurs de colonie de vacances quand ce qu'on leur propose permet à peine de payer l'essence pour aller au travail ! À ce train on peut imaginer arri-

La grande distribution inquiète :
que faire face à la déconsommation ?



ver à une situation de plein emploi... avec des gens qui ne pourraient plus se nourrir...

→ Déconsommer... cela fait écho à tous ces mots affectés du préfixe privatif « dé », comme dé-primer, dé-truire dé-sespérer...

→ ... il y a aussi dé-conner...

J. Fontca

Une fracture ? Non un gouffre social ?

Aujourd'hui, en France, 9,2 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, soit près de 13 % de la population française avec moins de 970 euros mensuels (50% du salaire médian). Un Français sur trois (32%) n'est pas en capacité de se procurer tous les jours une alimentation saine, en quantité suffisante, pour manger trois repas par jour ; et presque un sur deux (45%, + 6%) assure s'être retrouvé dans l'incapacité, absolue ou partielle, de payer certains actes médicaux...

Cela alors qu'à l'autre bout de l'échelle, les 0.1% les plus riches gagnent chaque mois près de 10 fois plus que ce que gagnent la moitié des Français. Et les inégalités de patrimoine sont encore beaucoup plus grandes que les inégalités de revenus : les plus riches possèdent 175 fois plus de richesses que les plus pauvres.

Ces inégalités de revenus et de patrimoines sont à la fois cause et conséquence d'une fracture sociale profonde en termes d'emplois et d'éducation. Par exemple, les plus riches occupent des postes de cadre ou équivalent, tandis que les pauvres sont le plus souvent ouvriers, employés, ou dans une situation d'emploi précaire. Le chômage frappe de façon démesurée les catégories sociales les moins favorisées, les emplois les moins rémunérés : les ouvriers peu qualifiés sont près de 4.5 fois plus au chômage que les cadres.

C'est pareil pour l'éducation. Seuls 19% des élèves en lycée général ou technologiques sont des enfants d'ouvriers, 10% seulement à l'université, 7% seulement en classe préparatoire... Alors qu'ils représentent 30% des élèves en CAP. Forcément, ces écarts de richesses, se traduisent par des inégalités profondes en matière de santé : les 10% les plus riches vivent en moyenne 10 ans de plus que les 10% les plus pauvres.

R.G.

Suivez-nous



Découvrez d'autres articles, chaque semaine, sur le site
www.letc.fr

Social

Grève des « routiers » du département

Les salariés du département en charge du réseau routier et responsables de la mise à disposition des routes en toute sécurité ont fait grève, jeudi 7 septembre, pour obtenir de meilleures conditions de travail.

Le 7 septembre dans l'après-midi, une quarantaine de salariés départementaux, en charge de la surveillance de l'ensemble du réseau routier et responsables de la mise à disposition des routes en toute sécurité, après avoir manifesté et cessé le travail, se sont rassemblés bruyamment devant les portes du conseil départemental. Les syndicats CGT et FO étaient présents, en attente d'une rencontre avec la présidente. Partie de l'agence routière de Perpignan, appartenant au conseil départemental, la grève s'est ensuite étendue à l'ensemble des neuf agences et dépôts départementaux. Ces « agents des routes » sont des fonctionnaires territoriaux. Ils sont un peu plus de deux cent cinquante sur l'ensemble du territoire catalan.

Des revendications simples

Le manque de personnel est au centre de cette colère. Soumis aux contraintes pour la plupart d'entre eux, ils dénoncent le « flux tendu » permanent dans les agences. Trop peu nombreux, le turn-over des contraintes s'en trouve accéléré, nuit et jour, 365 jours par an. « Ça devient compliqué pour certains, la fatigue s'accumule et la vie familiale s'en trouve parfois détériorée » confie ainsi l'un des salariés. « Le renouvellement après des départs à la retraite sont trop tardifs ». L'un des responsables présents ajoute : « En plus, et c'est très important, c'est le deuxième point de nos revendications, il manque des agents de maîtrise dans les groupes. Formés, avec le bon grade. La responsabilité des



© Michel Marc

actions revient souvent à un simple agent. Ce n'est pas normal. » Et les actions sont d'importance, comme la mise en sécurité après un accident routier, ou les premières actions lors d'un incendie. D'autres questions seront posées, comme celle de la vêtue obligatoire, pas toujours adaptée aux conditions climatiques du moment ou aux actions à mener comme le débroussaillage. Les agents ont été reçus par le directeur de cabinet et devraient l'être par la présidente cette semaine. La grève a été suspendue.

Michel Marc

Flyer ministériel ou tract de propagande

Le jour de la rentrée, les directeurs d'école et chefs d'établissement ont reçu une communication du ministre de l'Éducation sous la forme d'un flyer à distribuer aux parents d'élèves.

Le ministère de l'Éducation s'est fendu d'un flyer en direction des parents, intitulé « Ce qui change à la rentrée », pour expliciter sa politique en matière d'éducation. Quelques titres aguicheurs : « Des profs mieux rémunérés et remplacés rapidement », « Des conditions d'apprentissage plus favorables » pour les écoliers, « Des collégiens (ou lycéens, selon l'établissement concerné) plus épanouis » dans le second degré, etc. Outre le fait que certains dispositifs présentés comme des nouveautés sont déjà opérationnels, donc pas à mettre au crédit du nouveau ministre, les syndicats d'enseignants se

disent choqués par l'étalage des augmentations de leur salaire auprès des usagers, étalage fallacieux qui plus est. En fait, cela a tout l'air d'un tract de propagande. On peut se demander ce que fait le ministre du devoir de réserve ou de l'« obligation de discrétion professionnelle » due à tout fonctionnaire. Sait-il que le code de la fonction publique punit plus sévèrement les hauts fonctionnaires contrevenants d'autant plus s'ils s'expriment dans un média national ? En tout état de cause, les syndicats ne distribueront pas le flyer.

A.-M.D.

Les profs priés de diffuser la propagande gouvernementale auprès des parents d'élèves !



Billet d'humeur

Rayonnante ou Catalane ?

Aliot ne sait plus où il couche, avec la Rayonnante ou avec la Catalane ? Le seul ennui, c'est que cela nous a coûté quelques sous. En effet, après son élection, il a fait repeindre tout le matos, tous les véhicules de la municipalité avec les couleurs de la Rayonnante, comme pour effacer une Catalane que visiblement il n'aimait pas. Et de chercher des noises à tout ce qui pouvait transpirer la culture catalane comme pour faire son trou ici. Il préférerait, entre autres, célébrer la mémoire des ex de l'OAS et jouer au gestionnaire sérieux.

Mais le sérieux peut se rater. Ainsi il tente un procès à des chantres de la catalanité qui avaient vu dans l'abandon de la municipalité la possibilité de récupérer un logo qui pouvait avoir du sens : Perpignan la Catalane. « Au voleur ! La catalanité c'est moi ! Aliot ! Ce n'est que moi ! » Peut-être se rêve-t-il en nouveau roi de Majorque, installé dans le château du même nom qui domine sa ville.

J-M.P.

Découvrez d'autres articles chaque semaine sur le site www.letc.fr

L'été en spectacles

La profusion et des questions



L'été 2023 s'achève. Les festivals, petits ou grands, n'ont pas manqué dans le département.

Malgré la crise financière, les festivals se sont multipliés tout au long de cet été, pour le bonheur de tout un chacun qui a besoin de divertissement et de culture, en ces temps chamboulés par la sortie de la crise sanitaire, l'inflation et la hausse des températures. On peut s'en réjouir.

C'est bon pour les artistes. C'est bon pour le public

Plus de festivals, c'est plus d'embauches d'intermittents du spectacle qui, par ailleurs, bataillent pour le maintien leur statut. Ce système leur permet de vivre « décentement » tout en poursuivant leurs projets artistiques. C'est aussi, pour l'État, une façon de développer et d'encourager la culture.

Les festivaliers vont aussi au festival pour partager un moment ensemble, faire la fête, éprouver des émotions. Face aux désagréments de notre époque, il est rassurant de se retrouver, de voir et constater que la convivialité est toujours présente. C'est cette singularité du festival et l'expérience qu'on y vit qui est sans doute aussi à l'origine de son succès.

Le festival contribue à animer un territoire, à apporter de la culture où il y en a moins, à créer une dynamique sociale, une dynamique associative avec du bénévolat, des emplois... Il y a environ 60 % de bénévoles dans les festivals. Cet environnement « culturel » est même devenu un argument touristique. C'est pourquoi les départements et les régions se sont imposés comme les premiers financeurs des festivals : 51,5 % de subventions pour l'ensemble tandis que 36,5 % proviennent des ressources propres et 12 % du mécénat.

L'emprise des grosses entreprises inquiète

Ce monde de l'événementiel est aujourd'hui dominé par des entreprises qui en fixent les règles. A ce stade, on peut s'interroger sur la légalité de l'octroi des subventions et surtout sur l'utilisation de personnels bénévoles, compte tenu du prix d'entrée souvent excessif demandé aux participants.

Les festivals sont vraiment entrés dans l'ère du big business et peuvent s'avérer juteux pour les organisateurs à l'image de nos deux mastodontes locaux : les Déferlantes et l'Electro-beach organisés par les deux principales entreprises événementielles que sont La Frontera et Event Made in France. Sans aucun doute, ce sujet appellera réflexion.

Henri Picas

En Català



Distinció pels batlles tossuts amb el català

- Els cinc batlles de Catalunya Nord que proven d'introduir un poc de català als consells municipals han sigut distingits aquesta setmana passada a Catalunya Sud.

- He vist que els han fet un reconeixement, són els advocats oi?

- El Consell de l'Advocacia Catalana, un organisme que reagrupa els col·legis d'advocats de tot Catalunya (Barcelona, Girona, Lleida, Tarragona.. una quinzena en total), i també tenen acords de col·laboració amb els col·legis dels Pirineus Orientals, Andorra, les Illes Balears. Cada any entreguen el «Premi Agustí Juandó i Royo» a persones o entitats que han destacat per la defensa de la llengua catalana en l'àmbit jurídic. Enguany el premi s'ha atribuït a Nicolas Garcia (Elna), Marie Costa (Els Banys i Palaldà), Gregory Marty (Portvendres), Samuel Moli (Sant Andreu) i Jean-Louis Salies (Tarrac). Un acte solemne amb els representants del món jurídic i polític de Catalunya que s'ha fet a la magnífica abadia, la canònica de Vila-bertran.

- Quines coses que passen. Aquí el prefecte envia als tribunals aquests batlles que volen parlar en català, al sud els advocats els donen un premi amb tota la solemnitat per voler parlar en català.

- Belleu sí, mes jo m'apunti lo que ha dit la presidenta d'aquest organisme quan els ha entregat el premi per llur iniciativa : « *la llengua és un instrument d'unió que contribueix al sentiment d'identitat i de pertinença a una comunitat* ».

- També ha dit que és una iniciativa que " *no va en contra de cap altra llengua ni de ningú, sinó que va a favor de la llengua catalana* ".

- I que " *és una llengua que ens uneix, encara que formem part d'estats diferents, viva i amb voluntat de perdurar* " i que " *defensar l'ús de la llengua pròpia ha de ser entès com un element més de concòrdia i mai d'enfrontament* ".

- En saben de parlar bé els advocats oi?

- Sí mes parlen poc en català, aquí evidentment però també al sud, als tribunals se parla poc en català. Per això amb aquest premi volen sensibilitzar el món jurídic envers l'ús de la nostra llengua. Tenen feina per endavant, tant aquí com al sud.

C&C

Serge Barba s'en est allé rejoindre Elisabeth Eidenbenz

Notre ami Sergio vient de nous quitter à 82 ans au terme d'une vie bien remplie, marquée par sa filiation à l'exode, puis l'exil républicain espagnol de 1939. Une vie militante dans le social, la politique, la mémoire. Engagement syndical à la FSU, engagement au PCF dont il s'était éloigné tout en cheminant à côté, engagement pour que vive la mémoire de la Retirada, des Républicains espagnols et de la République espagnole. D'abord à FFREEE (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode) dont il fut l'un des fondateurs en 1999 pour le 60ème anniversaire de la Retirada et qu'il présida de nombreuses années. Puis, une fois la main passée à d'autres, à DAME (Descendants et Amis de la Maternité d'Elne) où il a su donner une magnifique impulsion après la disparition de François Charpentier. Sergio Barba était un enfant emblématique de la Maternité d'Elne et d'Elisabeth Eidenbenz, cette conscience avait certainement façonné le parcours de sa vie.

Incroyable pédagogue, auteur d'ouvrages sur son sujet de prédilection, Serge travaillait à l'avenir. Il n'avait pas une vision passéiste ou misérabiliste du sort des républicains pour dur qu'il est été dans les horribles camps où l'État français les avait enfermés. En bon progressiste il se servait du passé pour éclairer l'avenir. En travaillant sur l'exil des Espagnols il voulait nous éclairer et surtout éclairer les jeunes sur la brûlante actualité des migrations rejetées.

Notre ami va manquer à ses proches bien sûr, mais aussi à celles et ceux qui luttent contre l'oubli, contre les injustices et pour un monde nouveau.

Nicolas Garcia



Second en partant de la gauche, Serge Barba.

Une belle personne !

La place considérable prise par la défense de la mémoire républicaine espagnole (essentielle) pourrait occulter des pans de la personnalité de notre camarade, Serge Barba. L'ayant côtoyé pendant des années, professionnellement, syndicalement, amicalement, je me sens obligé de dire à quel point tout est lié chez lui. Son ambition d'un travail de professeur, d'éducateur qui ne veut rien laisser au hasard, qui a le souci de tous, son implication dans les établissements où il exerçait, la dimension large qu'il cherchait toujours à donner à son engagement syndical au SNES, sa lucidité critique, son écoute constante de toutes les opinions, sans jamais renoncer à celle qu'il avait délibérément choisie.

La large humanité qu'il mettait dans les rapports humains contribuait à rendre des temps difficiles vivables. Les turbulences syndicales que nous avons vécues ensemble (éclatement de la FEN, création de la FSU) en attestent. Le souci d'une démarche collective, ouverte, sans sectarisme était comme l'antidote constant à l'exclusion qu'il avait vécue avec les siens de la terre qu'il aimait, l'Espagne, dont il cherchait avec obstination par son enseignement, par ses engagements, à faire connaître, à sauver les trésors, tout en reconnaissant l'intérêt des terres d'ici, d'Argelès, à Elne, à Céret, à Maureillas, qu'il avait faites siennes.

Jean-Marie Philibert

Quand Serge Barba alimentait le Travailleur Catalan

Il y a quelques années les retraités du SNES ont eu le plaisir d'assister à une conférence de Serge Barba sur la sauvegarde des tableaux du Prado pendant la guerre civile espagnole. Peu de temps après le TC lui demandait d'en faire un article. Occupé par d'autres combats, et sa modestie aidant, il avait refusé. Mais lorsqu'un article lui avait été soumis pour aval, il n'avait eu de cesse, mails après mails, de corriger la moindre inexactitude, d'ajouter des précisions, bref avait fini par réécrire l'article ! Vous en trouverez la version intégrale sur le site.

A.-M. D.

Sauvegarde du trésor artistique espagnol

En pleine guerre civile, une poignée d'hommes s'est acharnée à sauver le patrimoine artistique espagnol de la destruction franquiste.

En juillet 1936, l'armée tente un coup d'État contre le gouvernement républicain espagnol élu en février 1936 mais échoue. C'est le début de la guerre civile. En août 1936, Léon Blum signe un pacte de non-intervention avec la Grande-Bretagne, laissant les coudées franches aux fascistes. Soutenus par l'Allemagne et l'Italie et la puissance de leur aviation, les factieux prennent rapidement le dessus. Pour le gouvernement républicain, une des priorités est de sauver le patrimoine culturel. Le président de la République, Manuel Azaña, l'affirme : « le musée du Prado est plus important pour l'Espagne que la République et la monarchie réunies ». Il crée alors la Junte centrale du Trésor artistique [...].

Évacuation des tableaux

Lorsque le gouvernement s'installe à Valence, le 6 novembre 36, les tableaux du Prado le suivent. Le premier convoi part trois jours plus tard, le 10 novembre, début d'un exode qui durera trois ans. En décembre 38, la guerre est désormais perdue mais le trésor peut encore être sauvé. L'idée est de demander à la Société des Nations (SDN, ancêtre de l'ONU) de protéger les tableaux jusqu'à la fin de la guerre [...].

L'accord de Figueras, signé le 3 février 1939 stipule que les Objets d'Art seront entreposés au palais de la SDN à Genève [...]. L'évacuation des tableaux vers la Suisse commence immédiatement après la signature, dans la nuit du 3 au 4 février. Elle durera jusqu'au 9 février. Entre le 10 et le 12 février les tableaux sont acheminés au château d'Aubiry à Céret. De là est parti un train spécial de 22 wagons, avec 1868 caisses, à destination de Genève où il est arrivé le 13 février au soir.

Retour à l'Espagne franquiste

Une exposition des 177 tableaux sera organisée par les franquistes du 1er juin au 31 août au musée d'Art et d'Histoire de Genève. Le 9 septembre les tableaux sont restitués à l'Espagne franquiste. Six jours après l'entrée en guerre de la France [...].

Ce sauvetage d'œuvres d'art, sans précédent, a été rendu possible par l'acharnement d'une poignée d'hommes à sauver un patrimoine culturel. Il sera à l'origine de la mise en place d'une protection internationale des biens culturels lors des conflits armés énoncée par la convention de La Haye de 1954.

Extraits de l'article supervisé par Serge Barba
Paru dans le TC en septembre 2019

Semaine de la paix

La chaîne de la paix



L'ensemble des organisations* fédérées dans Cultures de Paix préparent activement la semaine pour la paix du 18 au 24 septembre, avec, le 21, une chaîne humaine pour le désarmement, de la place de Catalogne à la gare à Perpignan.

L'objectif de Cultures de Paix est de faire grandir l'exigence de paix et de désarmement à l'heure où, comme le souligne Hervé Bégue, président de l'association, « les chefs d'États et de gouvernements ne parlent plus du tout de paix, mais seulement d'armement ».

Aujourd'hui, l'injustifiable agression de la Russie contre l'Ukraine et la réapparition de la guerre sur le territoire européen ne doit pas conduire à une escalade d'autant plus dangereuse qu'elle peut déboucher sur un conflit nucléaire. Plus généralement les conflits armés n'ont cessé de se développer sur tous les continents, en Afrique, au Moyen-Orient, ... Et dans ce cas, ce sont toujours les populations civiles, en particulier les enfants et les femmes qui sont les premières victimes.

Or la guerre n'a rien d'inéluctable. Nous devons sortir l'humanité de sa préhistoire guerrière. La paix se gagne, se construit et se préserve, l'argent stérilisé dans les programmes militaires pouvant être utilisé pour combattre le sous-développement, pour répondre aux défis climatiques, pour l'éducation, la santé, le logement...

Mobilisation pour la paix et le désarmement

Pour cela il est important de relancer les mobilisations populaires en faveur de la paix et du désarmement. C'est tout l'objectif de la semaine de la paix organisée par Cultures de Paix, initiative qui se déroulera alternativement à Alénya, Cabestany, Céret, Elne et Perpignan avec des expositions, des conférences, des spectacles musicaux, des représentations théâtrales, des lectures... ** Avec deux points d'orgues les 20 et 21 septembre.

20 septembre : anniversaire de la Sardane de la Paix

Le 20 septembre, il y aura exactement 70 ans, Pablo Picasso dessinait pour ses camarades communistes la célèbre Sardane de la Paix au premier étage du Grand Café à Céret. Ce dessin sera ensuite offert au Musée d'Art moderne de Céret. C'est pourquoi, le mercredi 20 septembre à partir de 9 heures 30, se déroulera en présence de nombreuses personnalités un hommage au Musée d'Art moderne.

21 septembre : la chaîne de la paix

Chaque année, la Journée internationale de la paix est célébrée le 21 septembre dans le monde entier. À cette occasion, Cultures de Paix organise à 18 heures une chaîne humaine pour le désarmement nucléaire qui ira de la place de Catalogne au Centre du monde, chaîne qui se construira en présence des représentants des communes du département qui ont adopté le soutien au traité d'interdiction des armes nucléaires (TIAN).

Rendez-vous à toutes et tous pour cette semaine de Cultures de Paix !

R.G.

**Avec la participation de l'ARAC, de la CGT, de la FSU, du Mouvement de la Paix, de LSR 66, de l'AFMD 66, de l'AFCDRP-Maires pour la Paix, de Femmes solidaires, de Arts 66, du PCF et de l'UPTC, et avec le soutien de la Région Occitanie, du Conseil départemental des P.-O., des communes d'Alénya, de Cabestany, de Céret et d'Elne ainsi que du Musée d'art moderne de Céret.*

***Voir programme sur le blog de Cultures de Paix et dans le numéro précédent du TC.*

Cinq maires des Pyrénées-Orientales mis à l'honneur en Catalogne du sud



Vendredi 8 septembre, à midi, dans le merveilleux et solennel cadre du monastère roman de Santa Maria de Vilabertran, s'est déroulée la XVII^e cérémonie du prix Agustí Juandó i Royo, du nom de l'avocat catalan fusillé par les franquistes en juillet 1939. Chaque année l'« advocacia » le très officiel Conseil de l'Ordre des Avocats de Catalogne, dont fait également partie l'Ordre des Avocats de Perpignan, décerne à l'initiative de sa commission linguistique un prix à une ou plusieurs personnes qui ont œuvré pour la langue catalane. Dans l'édition 2023, les lauréats ont été les cinq maires de Catalogne du Nord : Nicolas Garcia (Elne), Maria Costa (Amélie-Les-Bains-Palalda), Grégory Marty (Port-Vendres), Samuel Moli (Saint-André) et Jean-Louis Salies (Tarerac), sans oublier Pere Man-

zanars, président du SYOCAT*, pour le choix qu'ils ont fait d'utiliser le catalan dans les conseils municipaux et leur volonté de poursuivre* malgré les décisions judiciaires contraires. Cette cérémonie, importante chez nos voisins catalans, s'est déroulée en présence du maire de la commune accueillante, de Miquel Nogue, président de la Diputació de Girona (équivalent du conseil départemental), Elisa Nuñez, consellera de justícia (ministre de la justice de la Generalitat de Catalogne) et Anna Erra, présidente du parlement de Catalogne.

** Les cinq maires ont fait appel.*

**Syndicat de communes pour l'occitan et le catalan.*

Enelji

Rugby

Des All Blacks un peu pâles face à la France



Les Bleus ne ratent pas leur entrée en Coupe du monde (27-13)

Trente-deux degrés dans la fournaise de Saint-Denis (n'est-ce pas Emmanuel ?) à 21 heures, à quelques minutes du coup d'envoi de la première Coupe du monde intégralement organisée en France.

Black(s) is Black(s) ?

Une température asphyxiante et oh combien paralysante pour des Néo-Zélandais dont le mercure peine actuellement à atteindre les 17 degrés en Océanie. Leur capitaine qui se blesse à la mise en place du matin. Un haka que d'aucuns auront trouvé peu agressif. Bref des joueurs du long nuage blanc (Aotearoa) quelque peu enveloppés dans une certaine ouate identique à celle que les Maoris rencontrèrent lorsqu'ils découvrirent les îles qui devinrent la Nouvelle-Zélande.

Non n'allez surtout pas imaginer que les Français ont battu leur bête... noire uniquement parce que les Blacks n'avaient pas le niveau de leurs aînés. Passer un 27-13 aux Néo-Zélandais n'est pas le fait du hasard. Mais 27-13 ou 29-13 ? Peu importe. Par contre la chaîne TF1 chargée de retransmettre le match ainsi que la Coupe du monde annonça tout au long de la soirée que la dernière transformation française était passée alors que les arbitres de touche ne semblaient pas à l'unisson. Plus grave leur réalisation (même si World Rugby est aux manettes) manqua de réalisme avec des ralentis insuffisants qui auraient dû venir étayer des commentaires parfois peu convaincants. En parlant de ralentis et de vidéos, force est de constater que l'arbitre de la rencontre, le Sud-Africain Jaco Peyper, que les Français

avaient appris à connaître par le passé, oublia souvent de déranger ses acolytes de la vidéo alors qu'une intervention de leur part eut été parfois la bienvenue. Mais peu importe ! Le bonheur pour les amoureux du ballon ovale, c'est de voir la France entière (fanas et néophytes) réunie autour du petit écran pour la grande messe mondiale.

Une victoire mais pas que...

Les Blacks n'avaient jamais perdu en poule lors d'une Coupe du monde et l'honneur de les avoir fait trébucher revient à cette belle équipe de France qui, depuis quelques mois, voire quelques années, s'unit pour grimper sur le toit du Monde. Oh ! Ce fut loin d'être facile. Vaincre le stress de jouer le match d'ouverture devant son public, pouvoir supporter le statut de favori, mais surtout encaisser un premier essai au bout de deux petites minutes. Pas idéal, il faut l'avouer ! Après une mi-temps un peu en dents de scie et des Blacks encore dans le coup, les Français remettaient leur jeu à l'endroit pour renverser un adversaire qui se heurtait à une défense héroïque et une attaque enfin retrouvée. La réussite au pied d'un grand Thomas Ramos avait jusque-là permis aux Bleus de ne pas être trop distancés au score. Le capitaine Antoine Dupont reconnaît que « même si les Blacks ont mis beaucoup de pression sur les rucks, les Français ont été sérieux et rigoureux tout au long de la rencontre ». Les Bleus n'ont pour l'instant rien gagné et une défaite n'aurait en rien compromis leurs chances de remporter cette Coupe du monde, mais ils ont tout de même su conqué-

rir le cœur des Français. De nouveaux adeptes sont venus et viendront par la suite compléter les rangs des amoureux de la « gonfle ». Des gamins vont mordre aux exploits des Dupont, Alldritt ou autre Ramos. Même si les Français ne la remportent pas, cette Coupe mondiale aura, au final, permis de mobiliser la France entière autour de cet événement et créer de nouvelles vocations.

Un Catalan sur le pré

Trop rare pour ne pas être signalé, mais un Catalan a déjà foulé la pelouse du Stade Vélodrome de Marseille. L'arbitre Mathieu Raynal a dirigé la rencontre Angleterre-Argentine remportée 27-10 par nos amis (?) British. Une purge de rugby, du jeu au pied à outrance, un seul essai marqué par les Argentins à la... dernière minute. Fort heureusement tous les matchs ne se ressemblent pas. Pays de Galles-Fidji (32-26) fut un régal en particulier pour le suspens final.

Pas de surprise en cette première journée.

Allez la France !

Jo Solatges



La rubrique du randonneur

Le P.O.T. Rando'Club¹ vous propose

Dimanche 17 septembre 2023, Perellos.



À la fin du XI^e siècle le site appelé Perellos possédait un château autour duquel s'est constitué un village. Le seigneur local, Jacques Séguier de Perellos, était vassal du comte de Roussillon. En 1172, lorsque le comté fut intégré au royaume d'Aragon, le seigneur de Perellos devint vassal d'Alphonse II d'Aragon.

Le château joua, par sa position géographique, un rôle important de sentinelle à la frontière avec les terres des seigneurs de Languedoc et du royaume de France. Après la construction de la forteresse d'Opoul, dont la charte de fondation et de peuplement fut établie le 15 mai 1246 par le roi d'Aragon Jacques 1^{er} le Conquérant, il en devint un poste avancé, le plus au nord du royaume d'Aragon.

De 1276 à 1344, Perellos appartient à l'éphémère royaume de Majorque.

À son retour dans le giron d'Aragon, la seigneurie prit une certaine importance au point qu'en 1391, Ramon de Perellos accède à la dignité de vicomte. Il figurait parmi les intimes

de Jean 1^{er} qui décéda à la suite d'un accident équestre. Perellos régna sur un immense territoire allant de la Salanque au Vallespir et du Roussillon au Conflent.

Lorsque Jean II (1458-1479) hypothéqua le Roussillon et la Cerdagne, Louis XI jugea opportun d'annexer purement et simplement ces deux provinces (1463). Perellos devint un village français jusqu'en 1493, date à laquelle Charles VIII le rendit aux rois catholiques, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (traité de Barcelone²).

Des précisions sur la randonnée

Durée : 4h15. **Dénivelé :** 450m. **Difficulté :** moyenne. **Conditions :** licence annuelle 35€ ou assurance journalière 3€. **Repas :** grillade, apporter apéro, vin, eau, viande... **Départ :** 8h45, piscine du Moulin-à-Vent à Perpignan.

(1) Le Perpignan Omnisports des Travail-leurs, association affiliée à la F.S.G.T.



L'ancien village de Perellos

(2) La suite sur www.letc.fr/rubriques/departement/sport/culture.

Courrier des lecteurs

Louis Torcatis 1904/1944



À côté de la tombe de Louis Torcatis, la ville de Pia a érigé une belle et émouvante stèle informative sur la vie de ce résistant catalan mort pour ses idées. Photos et texte illustrent sa vie d'instituteur, de musicien et de résistant, mais pourquoi avoir volontairement occulté l'évidence, cette évidence qui l'imprégna toute sa vie, la clé de la genèse de son engagement dans la résistance, à savoir son militantisme ?

En effet il fut :

- militant syndicaliste FU et SNI (syndicat affilié à la CGT) ;
- militant socialiste SFIO en 1927 ;
- militant communiste en 1936 ;
- secrétaire de la cellule pianenque du Parti communiste ;
- élu au comité régional du PC
- chroniqueur pamphlétaire dans les colonnes du *Travailleur Catalan* avec sa rubrique « *Coup de filet* ».

C'est au côté du FTPF, de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée) qu'il lutta contre le nazisme.

Dénoncé et abattu par la brigade spéciale du tortionnaire Marty, pétainiste, membre de l'Action Française (organisation d'extrême droite), il péra assassiné à Carmaux le 18 mai 1944 après avoir averti ses camarades.

Alors pourquoi refaire l'histoire, tordre la mémoire de Bouloc, Toreilles, Balent, Thubert, Dancla, Fabresse, six héros en un seul.

Pourquoi ?

Quand la ville de Pia parraine le candidat d'un parti xénophobe et raciste aux dernières élections présidentielles et ses habitants votent à 67% pour l'extrême droite, on peut être tenté de défaire l'histoire. Tout cela illustre pleinement le « *concept d'histoire* » cher à Walter Benjamin mort pas très loin d'ici le 26 septembre 1940 pour la même cause .

Il y a toujours un « *parce que* » au « *pourquoi* »...

Denis Jean Calmon (septembre 2023)

Où sortir ?

Perpignan

Institut Jean Vigo | Vendredi 15 septembre à 19h | Soirée d'ouverture avec un ciné-concert en collaboration avec Jazzèbre - Ciné Concert - **Elles n'en font qu'à leur tête** | 10,99€.

Place de la Loge | Dimanche 17 septembre à 16h30 | Concert - **Le sac de Gemecs** | Gratuit.

La Comédie des K'Talents | Du jeudi 14 septembre au samedi 23 septembre à 20h30 | Théâtre - **Du riffi à la morgue** | 17,50€/réduit 14,50€.

Amélie-les-Bains

Église Saint Martin - Palalda | Dimanche 17 septembre à 19h | Festival Vallespir Barróc - Concert, Bal - **Musiques anciennes et traditionnelles** | Réservation à l'Office de Tourisme d'Amélie-les-Bains : 04 68 39 01 98. **Vendredi 22 septembre à 19h** | Concert baroque - En Italie, du sud au nord | Réservation à l'Office de Tourisme d'Amélie-les-Bains : 04 68 39 01 98. **Mardi 19 septembre à 15h30** | **Concert catalan** | Gratuit.

Village | Jeudi 22 septembre à 20h | Les jeudis d'Amélie - **concert de musiques catalanes** avec la Coblà Mil.lenaria | Gratuit. **Salle Jean Trescases** | Samedi 23 septembre à 16h | **Concert d'accordéons** | 10€.

Argelès-sur-Mer

Salle Buisson | Vendredi 15 septembre à 20h45 | **Concert de chansons** | 6€/gratuit - 15ans.

Place Gambetta | Vendredi 22 septembre à 19h - samedi 23 septembre de 10h30 à 22h30 - dimanche 24 septembre de 9h30 à 13h | **Festa Major** | Gratuit.

Canet-en-Roussillon

Théâtre Jean Piat | Jeudi 21 septembre à 20h | Chanson vintage pop - **Jane For Tea** | Gratuit.

Canohès

Salle Claude Nougaro | Vendredi 22 septembre à 20h30 | **Rires et chanson by les fryoux**, nouveau spectacle | 20€.

Le Boulou

Église Sainte Marie | Du mardi 12 septembre au dimanche 12 novembre à 17h | **Concert de musique classique** mélomane et grand public | 15€/réduit 12€.

Saint-Cyprien

Maillol | Samedi 23 septembre à 15h | Meeting aérien - **show prestigieux de la Patrouille de France** | Gratuit.

Port | Du vendredi 22 septembre au dimanche 24 septembre | **Late Summer Days 2023** - Plongez dans l'univers Harley le temps d'un week-end ! concerts, animations, parades, showbikes | gratuit.

Jazzèbre

Florilège de musiques voyageuses

La 35^e édition du festival Jazzèbre se tiendra du 21 septembre au 15 octobre à Perpignan et dans de nombreux autres lieux du département.

Ségolène Alex, directrice de Jazzèbre, entourée de son équipe et des partenaires, présentait la 35^e édition du festival annoncée comme « *diverse* », « *joyeuse* » et traversée par « *l'esprit de découverte* ». En chiffre cela donne : quarante-deux artistes, quatorze communes et vingt-huit lieux. Cela dans le cadre de multiples collaborations, avec l'Institut Jean Vigo, le festival Courts circuits, le Mémorial de Rivesaltes, le Théâtre des possibles, la ville d'Elné, le cinéma Castillet, des musées, le Conservatoire... Deux soirées se tiendront au théâtre Jordi Pere Cerda de Perpignan dont le concert d'une légende, Louis Sclavis et son quartet, le 30 septembre, précédé la veille de celui de la violoncelliste et chanteuse cubaine, Ana Carla Maza.

Les artistes viennent de tous les pays et continents, une bonne place à l'Amérique latine, belle place aussi aux artistes féminines, pour Jazzèbre l'égalité homme-femme est au cœur. On notera la venue à l'Archipel, le 15 octobre, de China Moses, fille de Dee Dee Bridgewater, en clôture du festival. Elle fera vivre la culture noire américaine.

Sont également annoncés plusieurs rendez-vous « *hors les murs et insolites* » comme à Céret au Théâtre de verdure, à Centmètresducentredumonde avec une performance, ou au Musée Rigaud. Sans oublier un lien avec la Coupe du monde de rugby avec une « *mêlée-jazz* » à Port-Vendres, le 7 octobre. La jeunesse est prise en compte avec quatre rendez-vous jeune public.

Ségolène Alex énonçait également les axes forts de la manifestation :

→ Le soutien aux artistes émergent.es à qui est dédiée une bonne part de la programmation, comme Mamie Jotax, Emma Lamadji et Matia Levréro, Maya Cross et Carla Gaudré, Mortelle Randonnée...

→ Les coups de cœur, Kahil El'Zabar, Sophie



Bernardo et Bruno Lapin, Séverine Morfin et Malik Ziad...

Le festival accueillera le 7 octobre *Vortice*, création inédite du contrebassiste Claude Tchamitchian, artiste compagnon 2023.

Une innovation concernant les pique-niques, avec de nouveaux espaces comme la place d'Opoul-Périllos, les Thermes du Boulou, et, toujours, la pinède du centre hospitalier de Thuir.

Lancement de cette 35^e édition lors d'une soirée en partenariat avec l'Institut Jean Vigo, le vendredi 15 septembre, à l'église des Carmes à Perpignan, avec un ciné-concert *Elles n'en font qu'à leur tête*, neuf courts-métrages autour de personnages féminins avec Maya Cross aux claviers et Carla Gaudré au saxophone.

Nicole Gaspon

Informations réservations : jazzebre.com ; billetterie@jazzebre.com ; 04 68 51 13 14 ; [office de tourisme de Perpignan](http://office.de.tourisme.de.perpignan).

TOURRES JEAN PROMOTION

Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30



TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu
Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

Tous Dehors ! ou presque... pour cette deuxième édition

Des sons de cuivres ont résonné dans la ville historique d'Elne, la troupe de musiciens de l'Imperial Kikiristan a servi de guide pour le démarrage de la deuxième édition du festival d'Arts de rue Tous Dehors à Elne, les 25 et 26 août.

Ces deux jours de festivités savamment préparés par la municipalité et l'association Yummy, aux commandes de la direction artistique, promettaient d'être éclectiques et originaux.

Le mini festival d'arts de rue a débuté le vendredi soir avec la douceur du jour et s'est clôturé le samedi avec une pluie espérée, mais imprévue, ce qui a demandé aux organisateurs le rapatriement de la majeure partie de la programmation dans la salle des fêtes.

Entre la partie historique de la ville et la ville basse, les prestations des artistes se sont enchaî-

nées. La troupe Imperial kikiristan a rythmé les deux journées avec la volonté de partager avec les habitants de la ville d'Elne, la culture et les traditions des Kiks, avec beaucoup d'humour, d'autodérision et de talents. Des jolis spectacles ont ponctué cette programmation, avec Monsieur Tigre, où acrobaties et théâtre se sont rencontrés, puis, la compagnie Vol'eTemps, tout aussi théâtrale, acrobatique et poétique, pour le plaisir des yeux de toutes les générations. Sans oublier au cinéma Vautier, la restitution d'un atelier co-réalisé avec les habitants et la com-

pagnie La sphère Oblik, dont le but était de retransmettre sur grand écran des objets animés et filmés en direct, sur un scénario inventé pour l'occasion, inspiré d'actualités illibériennes et de théories de complot. Les déambulations promises se sont faites partiellement avec La locomobile et Picto Facto. Bonne humeur et émerveillement étaient au rendez-vous, c'est l'essentiel !

Une deuxième édition réussie qui a trouvé son public, à la fois dehors et dedans !

P.B.

Saint-Estève

Théâtre de l'étang | Du jeudi 21 septembre au samedi 23 septembre à 14h | Les toiles festival du cinéma - **Le cinéma norvégien** | Gratuit.

Saint-Marie-la-Mer

Église Notre Dame | Vendredi 16 septembre à 21h | Concert - **Ambiance Soul & Jazz** | Gratuit.

Taillet

Église Saint-Valentin | Samedi 23 septembre à 17h | Concert - **Trio Llibertat** | 20€/Pass Thermal 18€/réduit 15€.

Torreilles

Parc du Jumelage | Vendredi 15 septembre à 19h | Concert Jazz - le sextet **The Hot**

Bunch | Gratuit.

Place Louis Blasi | Vendredi 22 septembre à 19h | Concert Jazz - **Jazz in street band** | Gratuit.

Banyuls



Petits duos lyriques

Pour sa 28^e édition, le Festival lyrique des pays catalans a présenté à Banyuls, trois petits duos lyriques.

Samedi 9 mars, autour du violoncelle, sous le titre *Dans un jardin anglais*, Benjamin Gaspon à la flûte traversière et Joël Pons au violoncelle ont enchanté leur public.

Y.L.

La Têt dans les étoiles Poésie et cabaret

Le théâtre Jean Piat à Canet-en-Roussillon accueillait la sixième édition du festival de musique La Têt dans les étoiles. Exigence et talent au programme.

Sous la houlette de Karim Arrim qui avait initié *Opéra Mosset*, un festival joliment intitulé *La Têt dans les étoiles* occupait deux soirs de suite le théâtre Jean Piat de Canet-en-Roussillon. Une première soirée autour de la mer, *Embruns de poésie*, portée par le Duo Vilmorin et le Quatuor Numen avec des musiques autour du *Poème de l'amour et de la mer*. La seconde faisait revivre l'atmosphère des cabarets de Paris et Berlin au cours des années 20/30. Autant dire une programmation d'une belle exigence, qui sortait des sentiers battus.

Nous avons pu assister à la soirée cabaret animée par Motoko Harunari au piano et la soprano Clarissa Worsdale, les deux jeunes femmes, venues de Strasbourg, formant le duo Absinthes. Dès son entrée en scène, costume masculin, gilet et pantalon à pinces, Clarissa Worsdale,



© Thierry Rousseau

flamboyante, un abattage fou, subjugué le public par sa voix cristalline et sensuelle. Solidement appuyée par le jeu subtil de la pianiste, elle chante, elle joue, vous plongeant dans l'atmosphère enfumée des cabarets du début du siècle quand le nazisme frappait à la porte. Airs de Kurt Weill, Hollaender, Darius Milhaud... chantés en français puis en allemand. Chansons traversées d'insolence, d'humour, que même le public non germanophone pouvait suivre sur une précieuse traduction. Il pouvait ainsi mieux savourer leur caractère émancipateur et féministe.

N.G.

Visa

Incompatibilité de valeurs

Ce festival dans une ville d'extrême droite, ça ne colle pas, Georges Bartoli persiste et signe.



Interrogé par nos confrères de *La semaine du Roussillon*, George Bartoli, photo-reporter bien connu ici et ancien lauréat de Visa, lançait un pavé dans la mare. Il déclarait que Visa portait des valeurs incompatibles avec celles d'une mairie dirigée par le RN. Des

propos largement relayés dans les réseaux sociaux.

Rencontré à l'issue de la première semaine de l'édition 2023, Georges Bartoli persiste et signe : « Je n'ai pas critiqué le festival dont je n'ai pas loupé une seule édition, mais pour moi, les valeurs que prétend défendre Visa vont à l'encontre de celles du maire de Perpignan. » Il cite deux exemples : l'Ukraine et les liens plus que troubles entre le RN et la Russie ; la liberté de la presse menacée ou carrément supprimée par les gouvernements d'extrême droite.

Mais alors, fallait-il arrêter Visa après 2020 ? « Jean-François Leroy avait dit qu'il le ferait, et puis, le discours a changé, on dit maintenant qu'il ne faut pas priver de culture les gens d'ici. Moi qu'un peintre d'ici expose dans une salle municipale, cela ne me dérange pas, Visa, c'est autre chose, c'est une énorme vitrine pour la ville, et d'autres villes auraient été parfaitement en capacité d'accueillir le festival. »

Dans une interview à la presse locale, Jean-François Leroy a affirmé être totalement libre de ses choix...

« Je suis sûr que c'est vrai, il a toujours fait comme il l'entendait, il n'y a pas de censure. Mais n'y a-t-il pas de l'autocensure ? ». Georges prend l'exemple d'un reportage du Catalan Jordi Borrás diffusé lors de la soirée du 5 septembre. Sur le sujet, l'extrême droite en Europe, on a vu la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne... curieusement rien sur la France, alors que « Borrás avait suivi les meetings de Marine Le Pen ! »

Compliqué donc pour Jean-François Leroy ? « En effet, c'est l'engrenage, il est obligé de faire avec, comme réagir violemment quand le public siffle le maire... Pourtant ce ne sont pas ses idées ; il reste qu'en travaillant avec Aliot, il contribue, sans doute à son corps défendant, à la banalisation du RN. Jusqu'à quand pourra-t-il gérer cette contradiction ? »

Nicole Gaspon

Éruption créative !

On improvise tous les lundis

Dans le département, l'improvisation théâtrale rassemble de plus en plus d'acteurs et de spectateurs.

Le théâtre, au sens large du terme, ainsi que l'expression verbale ou corporelle, prennent les formes les plus diverses et les plus inattendues. L'improvisation en est une. Dans les Pyrénées-Orientales, elle semble contagieuse. Chaque lundi, en soirée, les adeptes de ces joutes théâtrales improvisées se rassemblent, nombreux, en pleine nature. Acteurs et public gourmand ont rendez-vous avec le rire, rendez-vous avec la réflexion, la surprise et la découverte. Mais quelle est donc cette passion et d'où vient-elle ?

Un engouement non démenti

Gaël explique : « Nous étions quelques-uns, six ou sept, dans les années 2010, et nous avions envie de théâtre d'improvisation. L'association "Compagnie à l'Improviste" était donc créée en 2016 et la troupe prenait forme. Nous avons commencé les spectacles et avons animé des ateliers ». Le Covid les a poussés hors les murs. En intérieur, c'était devenu impossible. « Nous avons testé l'activité en extérieur, dans un espace public, au calme, le lundi. Très vite, ça s'est transformé en rendez-vous public, les gens nous ont suivi, et de quarante on est passé à 100, puis 150 jusqu'à atteindre, lors des dernières prestations, plus de 200 participants ». Cela se passait alors au bord du lac de Villeneuve-de-la-Raho, pendant à peu près 2 heures. Aujourd'hui, cela se passe à Elne, ville qui les a accueillis les bras ouverts.

L'exercice est délicat

C'est une discipline où on improvise, où les acteurs créent en direct avec les éléments donnés par le public, sur place et en temps réel. Il n'y a donc pas de répétitions, au sens habituel du terme. « Nous nous exerçons



Ligue d'improvisation - Elne.

quand même et travaillons des compétences utiles comme l'écoute, les réponses rapides, l'adaptation et dans l'instant, on devient acteur, scénariste et metteur en scène. On s'amuse beaucoup » précise Gaël. Il ajoute : « les spectateurs sont bienveillants et rient beaucoup de nos difficultés ». Des ateliers* existent à Perpignan, pour les adultes et pour les enfants et adolescents.

Michel Marc

* Pour tout renseignement :

Morgan : 06 71 84 28 86 ; Marion : 06 70 47 67 47

Santé

Les urgences mises à mal cet été

Alors que tous les professionnels ont dénoncé la dégradation des services d'urgence, le ministre de la Santé a tenté de minimiser la gravité de la situation.

La situation des services d'urgence s'est dégradée cet été. Près de 200 services ont fermé au moins une fois dans l'été et environ le même nombre de services mobiles d'urgences et de réanimation (Smur) ont dû stopper temporairement leurs activités.

Le syndicat Samu-Urgence de France indique que le système a donné l'illusion d'avoir tenu durant l'été mais les tensions ont été palpables à cause des conditions d'accueil et de soins profondément altérées.

« Les conditions de travail sont devenues insupportables et inhumaines pour nos professionnels épuisés. La sécurité sanitaire n'est parfois plus assurée, y compris pour l'urgence vitale. » Le syndicat a réalisé lui-même une enquête auprès des Smur et des urgences sur les conditions de travail observées en juillet et août. Selon cette étude, portant sur « plus de la moitié des 680 struc-

tures d'urgences en France, 163 services d'urgences ont fermé au moins une fois au cours des deux mois d'été, tandis que 166 Smur ont fermé au moins une unité sur la période ».

Tous les départements concernés

Contrairement à 2022 où quelques services étaient touchés ici et là, « cette année, quasiment tous les départements sont concernés », a souligné Marc Noizet, président du syndicat et chef des urgences et du Samu de Mulhouse (Haut-Rhin).

De même, 157 services d'urgences disent avoir fermé au moins une ligne médicale, en lien avec les fortes tensions sur la disponibilité des médecins urgentistes, notamment depuis l'entrée en vigueur de la loi Rist (mai 2023) sur l'intérim médical (*).

Lors d'une conférence de presse mardi 5 septembre, la Fédération hospitalière de France (FHF) a, pour sa part, estimé que la situa-

A force de coupes budgétaires, les Urgences finiront-elles en Réa ?



tion des services d'urgences s'est dégradée dans 41% des établissements par rapport à 2022, et que l'accès aux lits d'hospitalisation s'est détérioré en un an dans 52 % des établissements.

Le ministre de la Santé, Aurélien Rousseau, a présenté d'autres chiffres. « On a 680 services d'ur-

gences en France, cinq ont été entièrement fermés cet été, une quarantaine ont dû fermer ponctuellement », a-t-il assuré. Donc tout va très bien !

Dominique Gerbault

(* Face à la pénurie de médecins, la loi permet un accès direct aux infirmiers en pratique avancée (IPA).

Européenne

Crédibiliser la gauche

Si la réalisation d'une liste unique à gauche pour les élections européennes se heurte à des divergences réelles sur la question européenne, l'urgence n'en est pas moins à remobiliser les électeurs respectifs.

Les divergences politiques de fond condamnent la présentation d'une liste unique de gauche pour les élections européennes. La question européenne faisait partie des sujets mis sous le tapis pour créer la Nupes. Bien sûr, il y a sans doute des questions d'egos, de rivalités de personnes et des réflexes d'appareils. Mais il y a surtout des désaccords politiques profonds sur la question européenne. Quoi de commun entre des écologistes europhiles, fédéralistes, régionalistes et des communistes défenseurs d'une « Europe de peuples et de nations libres, souverains et associés », opposés à sa construction libérale et fiers d'avoir voté contre tous les traités ?

Quoi de commun entre un PS coupé en deux, pro-Nupes versus anti-Nupes, et une Fi qui, boostée par ses résultats aux présidentielles et aux législatives, se montre plutôt hégémonique agaçant au passage pas mal de monde. Huées contre Sandrine Rousseau et Marie Toussaint aux Amfis, invectives publiques entre les premiers dirigeants du PS, bouderies dans les prises de parole communes... Difficile pour les électeurs d'y voir clair.

Respecter les divergences

L'opération Ségolène Royal a fini d'embrouiller les cartes. Comment la gauche du Non au Traité constitutionnel européen de 2005 pouvait-elle se ranger derrière une égérie du Oui, derrière une ministre de Mitterrand et Hollande, derrière une ambassadrice de Macron ? Cette tambouille indigeste ne peut plaire aux électeurs. Quel gâchis !

Dans ce contexte, le choix d'une liste unique n'offrirait pas le meilleur résultat en nombre de sièges obtenus. Lors du dernier sondage Ifop datant des 30 et 31 août, si les quatre formations de gauche se présentaient séparément, elles obtiendraient un total de 32 % : 10 % pour LFI, 9 % pour le PS, pour EELV 8 %, et 5 % pour le PCF. Un total supérieur à celui que les partis de la Nupes réaliseraient en partant unis (25 %).

L'urgence pour les gauches n'est pas de s'écharper mais de remobiliser leurs électeurs respectifs et de reconquérir les abstentionnistes qui ne sont pas un bloc uniforme.

D.G.

Le sens d'une bronca !

On lui a tout fait, des manifs à répétitions, unitaires, combattives, pleines de gens et d'humeur. On ne lui a donné qu'une toute petite majorité relative pour éviter la Marine. On l'a détesté, on le déteste, comme rarement un leader politique dans un pays démocratique. On l'a cassé, méprisé, ignoré même. Il semble hors sol, au point que l'on douterait presque de son humanité. Rien ne semble l'atteindre.

Il a mis en œuvre une politique violemment réactionnaire qui a reculé l'âge de départ à la retraite, reculé massivement rejeté ; il n'a rien entendu des souffrances sociales, des salaires à la traîne, de la précarité, de l'exclusion. Avec la multiplication du 49-3, il a ridiculisé le rôle du parlement. La répression policière a sous sa gouverne franchi des sommets pour laisser dans des chairs meurtries des traces indélébiles. Il se dit persuadé de bien faire et manœuvre pour continuer.

La démocratie, Macron s'en moque

Certes l'élection lui donne une légitimité, mais la légalité dont il se prétend porteur n'est pas celle d'un monarque absolu qui pourrait tourner le dos aux opinions, qui se devrait de concentrer

tous les pouvoirs, qui n'aurait de compte à rendre à personne. Nous sommes un pays qui a construit durement, longuement sa démocratie, qui a fondé un État laïque, une citoyenneté, un État de droit qui fonde notre liberté. Macron visiblement s'en moque !

La bronca dont il fut victime lors de l'ouverture de la Coupe du monde de rugby est plus que largement méritée et dévoile aux

tels dénis de démocratie : il le manifeste de nombreuses manières, abstention record, exaspération des divisions sociales, xénophobie, attirance pour l'extrémisme de droite, désespérance sociale, recours fréquent à la violence, remise en cause des forces de l'ordre ...

La V^e République et les pratiques mises en œuvre ont fait reculer la démocratie, retirant au parlement

ment et ministres sont aux ordres.

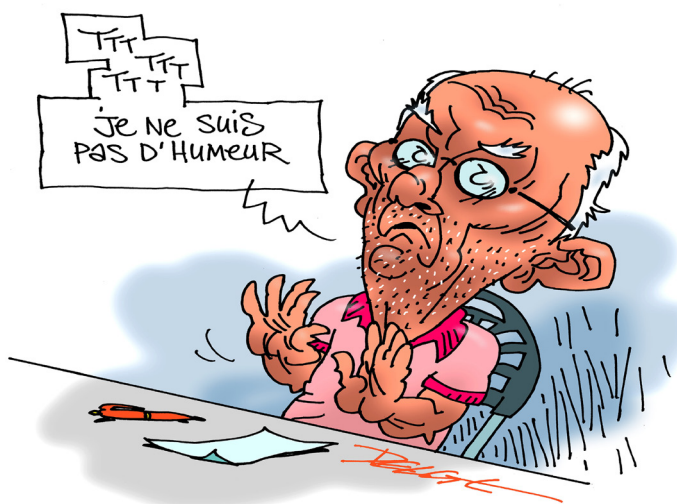
Maintenant l'éducatif

Et en cette période de rentrée scolaire aussi difficile que les rentrées précédentes, Macron s'arroge un nouveau domaine réservé : l'éducatif. Avec des projets sidérants dont il ne faut pas être grand clerc pour reconnaître la vacuité, mais qui auront le mérite de cacher les vrais problèmes : le délabrement du service public, la mixité sociale perdue, le manque d'enseignants, l'insuffisance des moyens, une hiérarchie dans l'incapacité de prendre à bras le corps les vrais problèmes. Mais il aura parlé de l'abaya pour amuser la galerie.

Il fait mine de tenter de retisser des relations politiques crédibles en invitant tous les partis à débattre, mais quelques jours après la réunion, rien de sérieux, ni de tangible ne peut en sortir. On reste dans l'engagement qui ne coûte rien, qui ne remet surtout pas en cause les politiques menées.

Parce que nous sommes les porteurs, les fers de lance, les acteurs de cette démocratie à régénérer, à transformer... nous continuerons le combat syndical, social, politique... fort de nos expériences. *El pueblo unido...* La bronca continuera, s'il le faut.

Jean-Marie Philibert



yeux du monde les sentiments qu'il inspire. Je ne sais si vous avez vu les images : il semblait surpris d'une telle détestation dont lui et son gouvernement sont l'objet. Comme on dit ici : *ben fet !*

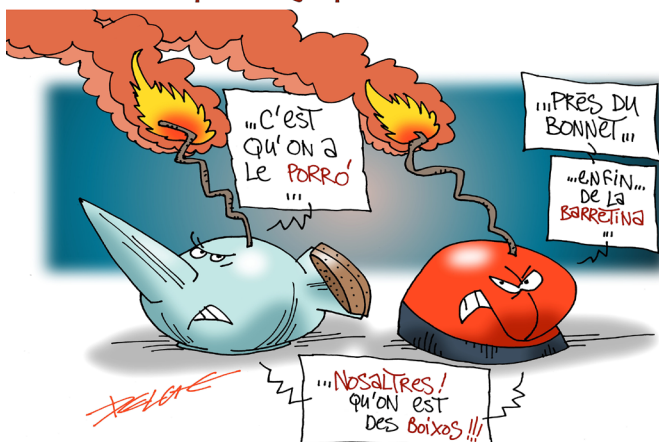
On ne s'habitue pas

Le peuple ne s'habitue pas à de

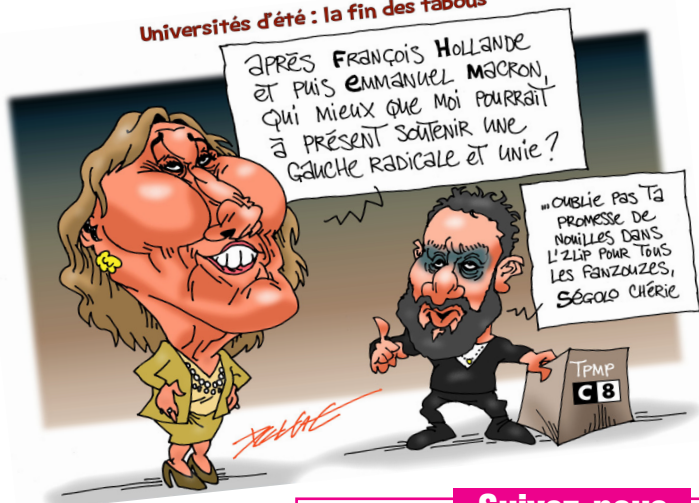
des pans entiers de ses prérogatives, Le président s'est octroyé des domaines réservés qui lui permettraient de gérer à sa guise politique étrangère, politique militaire, c'est tout simplement le rapport de la France au monde dans les mains d'un seul, gouverne-

L'actu vue par DELGE

Europol, la police de l'U.E., classe les Indépendantistes Catalans parmi les groupes terroristes...



Universités d'été : la fin des tabous



Suivez-nous

